

LES RITALS

D'après le roman de **FRANÇOIS CAVANNA**



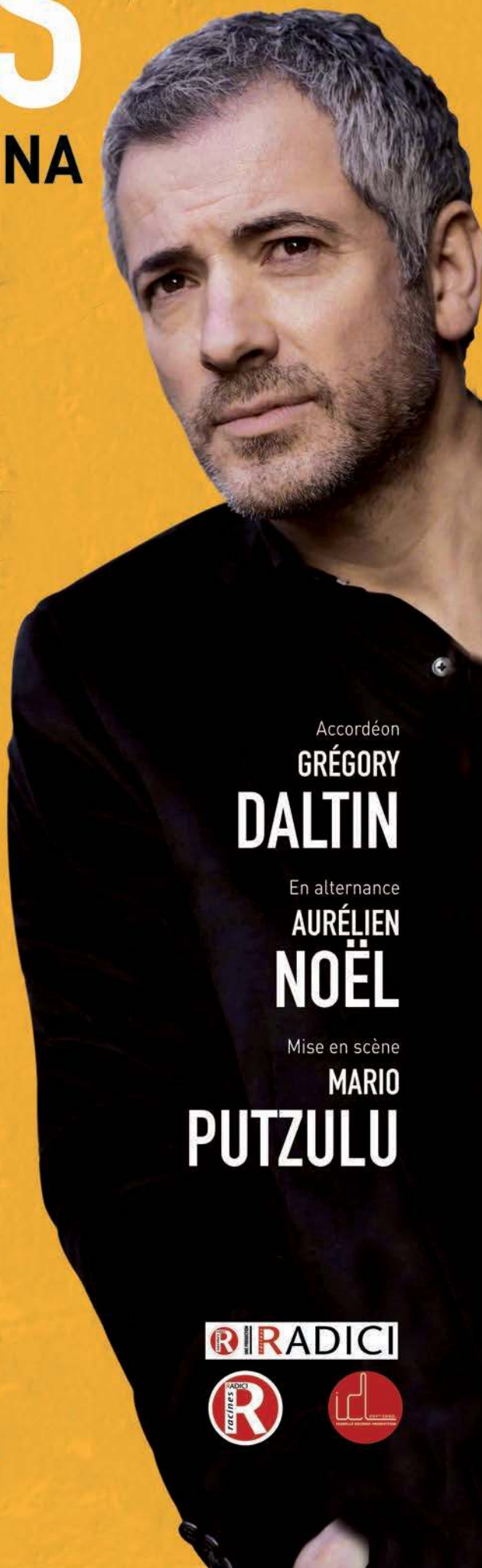
Avec

BRUNO PUTZULU

« Les Ritals » c'est le premier roman et premier succès littéraire de François Cavan­na, c'en est aussi la première adaptation créée pour la scène en 2018. Mélange d'humour coup de poing dans la gueule et d'humour tendre, l'écriture de cette brute sentimentale de Cavan­na traverse Bruno Putzulu dont le dialogue avec l'accordéon nous bouleverse en donnant chair à ces gens qui ne sont pas rien mais n'ont rien que leur courage face à l'Histoire, celle des années 30.

*Pas besoin d'avoir baigné dans les macaronis pour être conquis.
Dans un one man show tendrement bercé à l'accordéon,
Putzulu retranscrit à cœur ouvert cet univers.* **CHARLIE HEBDO**

Adaptation théâtrale Bruno PUTZULU | **Musique originale** Grégory DALTIN
Création lumière Vincent LEMONNIER | **Création son** Ananda CHERER
Une Production RADICI | **Diffusion** ID PRODUCTION



Accordéon

**GRÉGORY
DALTIN**

En alternance

**AURÉLIEN
NOËL**

Mise en scène

**MARIO
PUTZULU**

RADICI



LE MOT DU METTEUR EN SCÈNE

MARIO PUTZULU



BIO DE MARIO PUTZULU

Il naît en 1952, obtient une Licence de philosophie en 1975, fait successivement et parfois parallèlement différents métiers : surveillant de lycée, manutentionnaire, ouvrier spécialisé, professeur auxiliaire de français, de philosophie, vendeur, régisseur, comédien, professeur des écoles..

THÉÂTRE

De 1986 à 1988 il suit une formation "Théâtre des Deux Rives" (Rouen) avec Catherine Delattres et Michel Bézu

Il joue dans 19 pièces dont :

- *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière
- *Martiens go home* de Fredric Brown
- *L'île des esclaves* de Marivaux
- *Flora* de Yoland Simon
- *Michu, Les Rouquins, Maman revient pauvre orphelin* de Jean-Claude Grumberg
- *Ubu roi* d'Alfred Jarry
- *Que d'espoir* d'Hanokh Levin
- *L'éventail* de Goldoni
- *La ronde* d'Arthur Schnitzler
- *That moment* de Nicoleta Esinencu

Il écrit et met en scène :

Bébert "Y'a que moi!"

Il met en scène :

L'émission de Télévision de Michel Vinaver
Grand peur et misère du III^{ème} Reich de Bertold Brecht

Adapter à la scène *Les Ritals* de François Cavanna est un projet à la racine duquel il n'est pas étonnant de trouver un homme préoccupé de racines (mais pas seulement), le fondateur et directeur de la revue *RADICI*, Rocco Femia. En 2016, il proposa à B. Putzulu et à G. Daltin d'intervenir à la Mutualité de Paris lors des conférences sur l'émigration italienne avec un extrait du texte de F. Cavanna.

L'émotion et les rires de l'assistance furent une merveilleuse invitation à poursuivre le travail.

G. Daltin composa les musiques et B. Putzulu fit l'adaptation qui fut donnée dans une lecture mise en espace en octobre 2017 à Toulouse. Ce fut une extraordinaire complicité entre la salle et la scène, un accueil magnifique du public. Nouvel encouragement pour en faire un spectacle théâtral.

C'est à ce moment de l'aventure que je suis invité comme metteur en scène.

J'ai la conviction que les personnages de F. Cavanna ont la noblesse de ces « gens de peu » au sens que leur donna Pierre Sansot : « Ils possèdent un don, celui du peu, comme d'autres ont le don du feu, de la poterie, des arts martiaux, des algorithmes. »

J'ai la conviction que les personnages de F. Cavanna ont la densité tragique et comique des personnages d'Angelo Beolco dit Ruzante.

Je sais que le talent de F. Cavanna n'a pas besoin de la scène mais j'ai la conviction que la scène a besoin de ses personnages. Leur humanité qui est la nôtre, complexe, faite de petitesse et de grandeur, de cruauté et de tendresse, d'égoïsme et de générosité nous aidera peut-être à nous reconnaître dans les émigrés d'aujourd'hui, nous aidera peut-être à les recevoir avec respect, nous aidera peut-être à nous souvenir pour embellir l'avenir.

LE MOT DE BRUNO PUTZULU



BIO DE BRUNO PUTZULU

Bruno Putzulu est né en 1967 à Pont Audemer dans l'Eure. Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique de Paris, dans la classe de Philippe Adrien, il entre comme pensionnaire à la Comédie-française où il restera 12 ans.

Au théâtre il a joué dans 25 pièces sous la direction entre autres de : Philippe Adrien, Jacques Lassalle, Roger Planchon, Catherine Hiegel, Alain Françon, Jean-Pierre Miquel, Jean-Louis Benoît, Jean-Claude Berutti, Stéphane Olivié-Bisson, Frédéric Béliet Garcia, Pierre Laville, Franck Berthier, Charles Tordjman, Mario Putzulu.

Au cinéma et à la télévision il a tourné dans 57, films avec entre autres : Bertrand Tavernier, Jacques Audiard, Jean-Pierre Améris, Olivier Peray, Jean-Luc Godard, Jean-François Richet, Antoine De Caunes, Jean-Charles Tacchella, Michel Boujenah, Serge Lalou, Claude Berri, Brice Cauvin, Jean-Marc Moutout, Jean-Pierre Mocky, Florent Emilio Siri, James Ivory, Stéphane Giusti, Sophie Blondy, René Manzor, Gérard Jourdain, ...

- Césarisé en 1999 pour «Petits désordres amoureux»
- En 2019, sortira son deuxième album. Il signe ses textes.
- Il est l'auteur d'une chanson pour Johnny Hallyday « Ma vie ».
- Il a aussi écrit un livre avec Philippe Noiret « Je me suis régalé, conversation entre Philippe Noiret et Bruno Putzulu » aux éditions Flammarion.

Les situations, les mots de François Cavanna résonnent encore et encore aujourd'hui... Ces «Ritals», ne cessent de se décliner... Ce roman interroge la grande histoire, nous ramène à nos petites histoires.

Je suis heureux que mon frère Mario puisse faire la mise en scène. C'est grâce à lui que je suis comédien.

Heureux aussi de partager cette aventure avec mon ami Rocco Femia, et d'être sur scène avec mon camarade Gregory Daltin.

Comme dans la famille Cavanna, mon père était/est italien. Arrivé en France depuis sa Sardaigne, après la deuxième guerre mondiale, il y rencontra une jeune fille française, ma mère, qui lui donna trois enfants, Mario, Luigi et Bruno.

Porter ce roman sur une scène de théâtre me semble important, nécessaire, cela fait sens. Chez Cavanna l'humour est toujours présent, dans les situations, dans les mots. Une langue directe, poétique. Une langue qui s'adresse à tout le monde, alors quel meilleur endroit qu'une scène de théâtre pour parler à tout le monde...

LE MOT DE GRÉGORY DALTIN



BIO* DE GREGORY DALTIN

Grégory Daltin effectue ses études musicales au CRR et CESMD de Toulouse. Professeur Assistant au Conservatoire de Bordeaux puis au CRR et CESMD (conservatoire et conservatoire supérieur de Toulouse) et à l'ISDAT (Institut supérieur des arts de Toulouse).

Musicien soliste dans des programmations de musique classique, contemporaine, jazz, musiques improvisées, Grégory Daltin a collaboré entre autres avec L'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Ensemble de musique contemporaine Pythagore, l'Orchestre de la Cité d'Ingres, l'Orchestre de Chambre de Toulouse, l'ensemble MG21... Il partage régulièrement la scène avec des artistes nationaux et internationaux de premier plan dans les domaines du Jazz, de la musique classique et des musiques improvisées.

En 2013, il enregistre avec le violoniste Simon Milone un disque de créations pour Accordéon et Violon.

En 2014, il crée le DALTIN Trio.

Il a joué sous la direction de Bernard Kontarsky, Tugan Sokhiev, Gilles Colliard, Benoît Fromanger, Florentino Calvo. Nombreux sont les enregistrements à son actif dont certains sous le label Harmonia Mundi.

En 2014, il est arrangeur et conseiller musical pour le spectacle d'ouverture de la nouvelle Scène Nationale d'Albi.

En 2015, il a écrit la musique du spectacle de marionnettes «Bella» de Marina Montefusco. En 2016, il est artiste-associé à la Scène Nationale d'Albi. L'année 2018 marquera sa collaboration avec l'acteur Bruno Putzulu autour de l'œuvre de François Cavanna « Les Ritals » dont il écrira la musique du spectacle.

Lorsque Bruno Putzulu m'a proposé d'écrire la musique du spectacle les « Ritals » d'après le roman de François Cavanna et de partager la scène avec lui, je me suis appuyé en grande partie sur l'héritage populaire de l'accordéon français et italien en écrivant la dizaine de thèmes qui constituent la trame musicale de cette libre adaptation théâtrale.

François Cavanna fait dans son roman une magnifique description de l'accordéon et des bals musette. A cette période, les musiciens italiens et français partageaient régulièrement la scène des brasseries et autres endroits dédiés à la danse. Je me suis inspiré de la tradition de ces grands accordéonistes franco-italiens qui ont assuré les heures de gloire des bals musette afin de rendre hommage au large patrimoine musical qu'ils ont laissé.

Ce sont aussi tous mes souvenirs d'enfant avec cette mandoline et les chansons que me chantait mon « Nonno », mon grand-père italien, qui vont nourrir la composition de la musique. La « Fisarmonica » l'accordéon en italien a été pour beaucoup de ces « ritals », dont ma famille fait partie, un compagnon de voyage et parfois l'unique bien qu'ils choisirent d'amener avec eux lorsqu'ils quittèrent leur terre natale.

J'ai composé cette musique des Ritals en lui donnant des accents essentiellement dansants, et chantants, me rappelant les fins de repas familiaux où ça chantait au son de l'accordéon et de la mandoline au rythme des tarentelles, des valse...

Et oui, « Un italien ça chante! », écrivait si justement François Cavanna.

Avec Bruno nous voulions surtout que l'adaptation théâtrale et la composition musicale rendent hommage à cette histoire de l'immigration italienne. Je dédie cette musique à mes grands-parents Gino et Sara qui sont les témoins de cette grande histoire Italienne.

LE MOT DE **AURELIEN NOËL**



Né à Bourges en 1979, Aurélien NOEL va orienter sa vie dans l'apprentissage de la musique dès son plus jeune âge. Vainqueur des grands concours internationaux, il reçoit entre autres, le prix Marcel Azzola en 1999. Aurélien partage ses expériences professionnelles entre sa passion pour l'accompagnement d'artistes, la transmission, et la composition. Il multiplie les expériences musicales, tant dans le domaine classique que dans celui de la chanson.

Au service de projets, comme dernièrement l'hommage de Gérard DEPARDEU à BARBARA.

Au théâtre, il joue dans différents univers, sous la direction de Jérôme SAVARY, Nicolas BRIANÇON, Jacques PESSIS ou Mario PUTZULU.

À la télévision il accompagne de nombreux artistes comme Eddy MITCHELL, Céline DION, Gilbert MONTAGNÉ, Lara FABIAN, Serga LAMA, MAURANE, Josh GROBAN.

Sur scène, on le retrouve entre autres avec Roberto ALAGNA, Fred MANOUKIAN, L'ensemble MATHEUS, Michael GREGORIO et aujourd'hui avec Bruno PUTZULU pour le spectacle « LES RITALS ».



LE MOT DU PRODUCTEUR

ROCCO FEMIA



C'est avec un immense plaisir et une certaine fierté que j'ai voulu donner la parole à ce texte emblématique de François Cavanna. Un récit drôle et émouvant où Cavanna nous raconte son enfance italienne des bords de Marne, sa « Ritalie Nogentaise » comme il l'appelait. C'est le bonheur populaire, l'élégance prolétaire, la richesse des humbles dans toute sa splendeur. Et puis il ne faut pas oublier que ces Ritals ont contribué à faire la France et leur rendre hommage grâce à ce texte magnifique c'est la moindre des choses.

Et qui mieux que Bruno Putzulu et Grégory Dalton pour lui donner vie ? Il était logique que ces deux-là se rencontrent autour de l'Italie. Le père de Bruno Putzulu était originaire de Sardaigne, celui de Grégory Dalton de Trévise.

Cette production revient, en quelque sorte, sur l'émigration italienne en France, au travers d'une écriture originale comme celle de Cavanna qui prend une résonance particulière à l'heure de la crise de l'immigration dans nos sociétés.

L'idée est toujours le besoin et le devoir de mémoire, de rappeler celui qui a été l'un des plus importants mouvements migratoires en France, avec plusieurs millions de personnes arrivées entre 1860 et 1960. Déjà au début des années 30, les Italiens sont près d'un million en France, soit 7% de la population hexagonale.

Le parcours autobiographique de François Cavanna avec la complicité du metteur en scène Mario Putzulu, du comédien Bruno Putzulu et de l'accordéoniste Grégory Dalton, donne à voir et entendre une dimension humaine rare et riche d'émotion, parfois même décapante. Enfin du Cavanna.

De ce point de vue, cette adaptation théâtrale entre aussi en résonance avec le parcours des migrants cherchant aujourd'hui à gagner l'Europe. On a l'impression de revoir sur scène ces hommes et ces femmes vivant sur leur peau le non facile prix de l'intégration. Les Ritals veut être, dans une période brumeuse comme celle que nous vivons, le geste fraternel d'un grand écrivain à l'égard de ceux que la misère des temps condamne à chercher leur pain dans l'exil.

RÉSIDENTE DE CRÉATION > **JANVIER - FÉVRIER 2018**

SPECTACLE EN TOURNÉE > **À PARTIR D'OCTOBRE 2018**

ILS PARLENT DE NOUS

02/10/2018 - La Dépêche

« Les Ritals » triomphent. Des souvenirs drôles, parfois émouvants qui ont beaucoup fait réagir le public. Des rires, des applaudissements, des acquiescements. Les 650 spectateurs présents ont plébiscité les artistes

08/10/2018 - Paris Normandie

Époustouflant ... tendresse, émotion et humour ...

23/01/2019 - Charlie Hebdo - A. Fischetti

Pas besoin d'avoir baigné dans les macaronis pour être conquis ... Dans un one man show tendrement bercé à l'accordéon, Putzulu retranscrit à coeur ouvert cet univers.

23/01/2019 - France Bleu Auvergne Rhône-Alpes - J-L. Guillet

... touchant, drôle, parfois décapant, porté par le formidable jeu d'acteur de Bruno Putzulu.

30/01/2019 - La Montagne - F. Marquet

... une tendresse et une émotion qui vous collent au siège ...

2019 - Journal touristique - P. Gree

Si vous aimez rire, allez voir cette pièce. Si vous aimez pleurer, allez la voir aussi. Elle marche dans les deux sens.

juillet/2019 - Froggy's Delight - N. Arnstam

... humour et humanité ... tendresse du comédien pour ce texte qu'il défend comme s'il s'agissait de sa propre vie ... évocation qui respire le soleil et la joie de vivre ... Un très beau et vivant spectacle d'amour.

juillet-août/2019 - Siné Mensuel - Delfeil De Ton

Le spectacle vaut le livre, il est drôle, chaleureux, émouvant, remporte un triomphe partout où il est joué.

03/07/2019 - Charlie Hebdo - G. Biard

Ceux qui ont lu le livre retrouveront dans ce beau spectacle tout ce qu'ils ont aimé ... Quant à ceux qui ne l'ont pas lu, la performance tout en finesse de Bruno Putzulu leur donnera, l'envie de courir l'acheter.

04/07/2019 - L'OBS - DDT

Bruno Putzulu joue « Les Ritals » dans sa propre adaptation. C'est une merveille. Il triomphe partout où il la joue.

12/07/2019 France Info culture

Drôle, chaleureux et émouvant ... Un spectacle salubre ...

14/07/2019 Le Dauphiné Libéré - M-F. A

... drôle, touchant, malicieux, il (Bruno Putzulu) chante, danse et se raconte sans artifice. ... le public est sous le charme. Un petit bijou de tendresse.

15/07/2019 Le Figaro - Ph. Humm

Cavanna n'avait pas sa langue dans sa poche, il l'a refilée à Putzulu, ancien pensionnaire de la Comédie Française qui rend on ne peut mieux hommage au petit franco-rital de la communale. ... Il vous tirerait des larmes ce voyou-là ...

18/07/2019 Libre Théâtre - R. Martinez

... ce comédien (Bruno Putzulu) sait tout faire : raconter, jouer, mimer, danser, chanter. Il nous fait rire souvent. Il nous émeut aux larmes souvent aussi. ... Oui ce spectacle fait du bien.

24/07/2019 - Web Théâtre - G. Costaz

... complicité entre l'acteur aux mains nues et le musicien qui étreint le piano à bretelles, puis laisse flâner, rêver Bruno Putzulu dont la parole au timbre égal semble porter un chant intérieur passionné. Il y a là tant d'émotion ! De l'émotion jamais avouée, mais à chaque seconde présente, à fleur de mots, de silences, de sourires. Attention ! La grandeur des humbles donnée ainsi, cela risque de vous atteindre en plein cœur !

24/07/2019 - Le Canard Enchaîné - J-L. Porquet

Est-ce pour Cavanna ou pour Bruno Putzulu qu'à la fin les spectateurs se lèvent et applaudissent à tout rompre ? Pour l'harmonie qui règne entre les deux, certainement ... autobiographie formidablement fraternelle. À cette truculente évocation, Grégory Daltin (Aurélien Noël en alternance) ajoute la gaieté de son accordéon. Parfois la vie est une fête.

25/07/2019 - LEBRUITDUOFF.COM - J-L. Blanc

... instants de bonheur simple et éphémère que Bruno Putzulu, lui-même issu de cette immigration italienne, évoque avec finesse dans un jeu délicat, juvénile, presque félin. Un beau spectacle pour tous publics, tendre, poétique, interprété avec talent, qui fait revivre avec émotion les moments d'une enfance pauvre mais heureuse tout en évoquant une immigration presque centenaire qui résonne étrangement dans le monde d'aujourd'hui.

25/07/2019 - La Provence - J-R. Barland

Putzulu comme chez lui : Magnifique ! C'est non seulement bouleversant mais c'est prodigieusement beau à regarder. François Cavanna se raconte ici dans un texte sublime et c'est Bruno Putzulu qui nous le rend familier. On part de l'humain, on s'attache aux gens pour finir par une réflexion sur l'Histoire. C'est émouvant et c'est souvent drôle ... Un spectacle sublime qui de plus laisse libre cours à l'imagination du spectateur.

21/09/2019 - Var Matin

Un triomphe. Salle comble, les spectateurs se sont levés comme un seul homme pour applaudir l'acteur (Bruno Putzulu) et son complice accordéoniste (Aurélien Noël, Grégory Daltin en alternance) ... Simplicité, humanité, talent ... un spectacle touchant, humain, universel ... L'acteur ... s'appuie sur les notes de l'accordéoniste, émeut le public, parfois jusqu'aux larmes ...

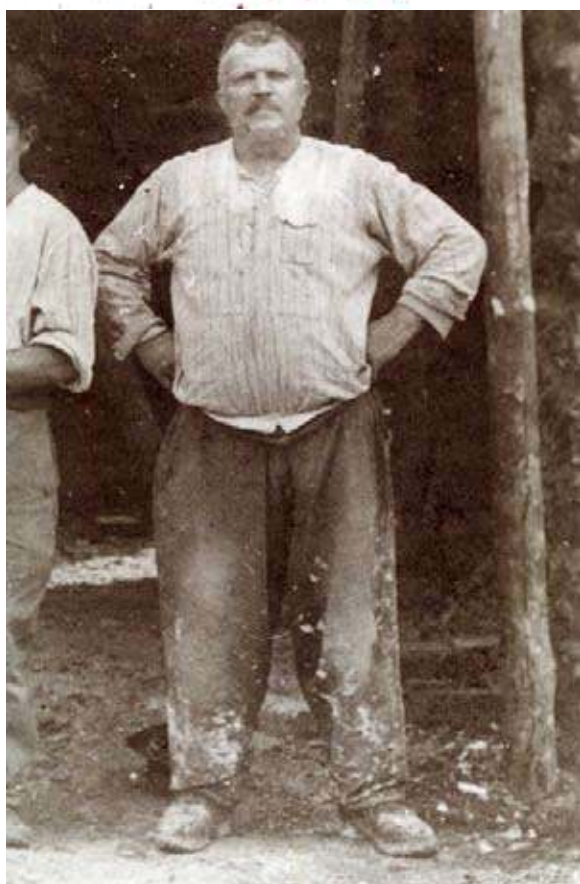
LE PARCOURS DE LUIGI CAVANNA

(papa de François Cavanna)



«Mon père n'aimait pas beaucoup se raconter. Mais de temps en temps, quand il se laissait aller, il me disait. On ne sait jamais pourquoi ça venait dans la conversation. Enfin bref, par recoupements, j'ai pu retracer toute son histoire».

FRANÇOIS CAVANNA, fils de Luigi.

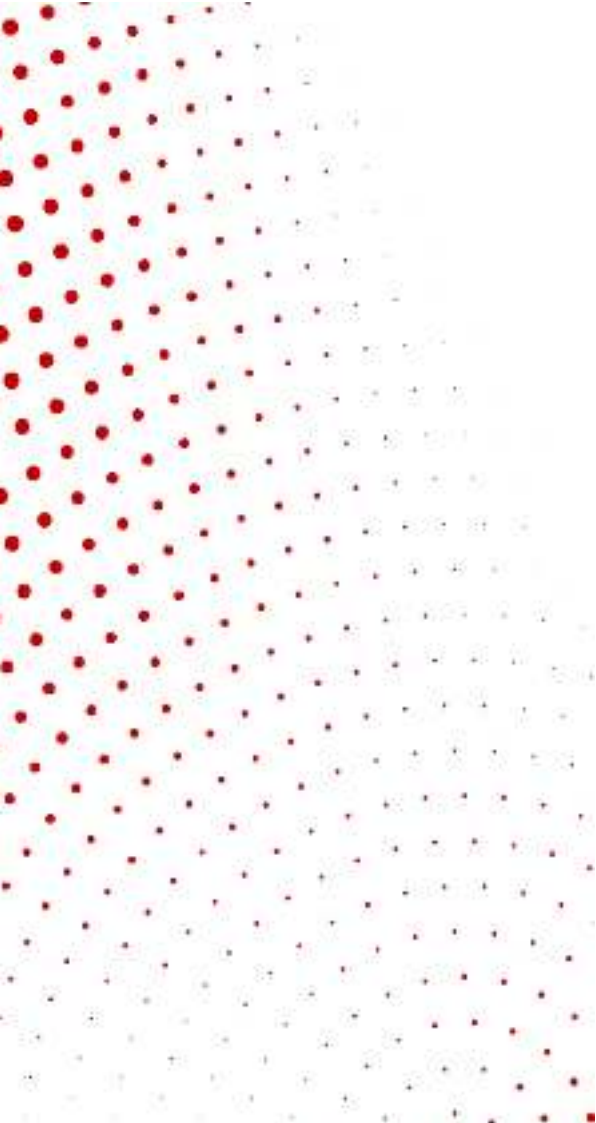


Luigi Cavanna est né en 1880 à Bettola, commune de la province de Plaisance, en Italie. Issu d'une famille d'ouvriers agricoles, il vient une première fois en France en 1912 à la recherche d'un travail. Il trouve alors des emplois de maçon sur différents chantiers et s'installe à Nogent-sur-Marne.

Au cours de la Première Guerre mondiale, Luigi doit intégrer les rangs de l'armée italienne. À l'issue du conflit, il revient à Nogent-sur-Marne et se marie avec Marguerite Charvin, employée de maison originaire de la Nièvre, qui perd au passage sa nationalité française. Leur fils, François, naît le 22 février 1923 à Paris.

Dans les années 30, risquant d'être renvoyé en Italie, Luigi demande sa naturalisation française. Il l'obtint en 1939, et Marguerite, sa femme, la récupère également.

Devenu écrivain et dessinateur humoristique, François Cavanna a publié en 1978 *Les Ritals*. Ce qui devait être un livre autobiographique et une saga sur les Italiens devient le récit de l'itinéraire migratoire de son père :



« J'étais parti pour raconter les Ritals, je crois qu'en fin de compte j'ai surtout raconté papa (...) Papa est garçon, mais il est pas vraiment l'arpète. Il a plus l'âge. Les arpètes, il les engueule, oui, plus fort que les compagnons, même. Petit compagnon, ça s'appelle, qu'il est. Ça veut dire qu'il se tape un boulot de compagnon et touche une paie de garçon. »

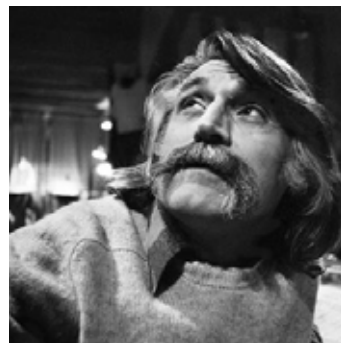
(François CAVANNA, 1978, *Les Ritals*).

FRANÇOIS CAVANNA

ÉCRIVAIN ET DESSINATEUR

HUMORISTIQUE FRANÇAIS. 1923-2014

PAR MACHA SÉRY (LE MONDE)



D rôle de parcours suivi par cet autodidacte dont la prose figure aujourd'hui dans les manuels scolaires.

Né en 1923, François Cavanna, fils d'un terrassier italien et d'une femme de ménage originaire de la Nièvre, a grandi à Nogent-sur-Marne où il a subi le racisme réservé aux reje-

tons d'immigrés. Dans *Les Ritals*, il racontera cette enfance en marge du Front populaire, le ghetto familial, les fugues à vélo et sa passion viscérale pour la littérature. Cet ardent défenseur de la langue française ne cessera de rendre hommage à l'école républicaine et aux maîtres qui lui avaient inculqué le désir d'apprendre.

Postier en 1939, maçon trois ans plus tard, il fut, le jour de ses 20 ans, enrôlé dans le Service du travail obligatoire (STO) puis expédié dans une usine d'armement à Berlin. Il y connut la faim, la souffrance et bourrés de talent. Topor, Gébé, Cabu, Reiser, Wolinski : une génération comparable à celle qui donna naissance à la comédie italienne. Les cadets admirent cet aîné charismatique, capable de raconter pendant deux heures la guerre de Cent Ans et d'expliquer les hauts faits derrière les noms de chaque station de métro. Dans cette compagnie de noceurs, de troubles provocateurs qu'il laisse entièrement libres de leurs mots et leurs dessins, ce fin lettré, passionné d'histoire, ne boit ni ne fume. Mais il n'est jamais le dernier à s'indigner.

Parallèlement au mensuel, *Hara-Kiri Hebdo*, créé en février 1969, se frotte à l'actualité politique. Et force le respect d'une intelligentsia qui, jusque-là, se pinçait le nez. En novembre 1970, alors que le général de Gaulle vient de mourir, *Hara-Kiri Hebdo* titre : « Bal tragique à Colombey : 1 mort ». Scandale, interdiction et poursuite de l'aventure sous le nouveau titre *Charlie-Hebdo*.

Chef d'orchestre, cheville ouvrière, mentor, Cavanna est tout cela. Il tient que l'humour est « un coup de poing dans la gueule », un uppercut donné à la bêtise, un camouflet à l'arrogance. L'arrivée de la gauche au pouvoir marque le début du déclin de l'hebdomadaire. Il disparaît le 23 décembre 1981. Le mensuel, lui, paraîtra jusqu'en 1986. L'aventure aura duré vingt-cinq ans. Pourtant il n'éprouvait pas

les humiliations de ceux qui ne furent « ni des héros ni des traîtres ». Cet épisode, il le relatera dans *Les Russkoffs* (prix Interallié 1979). Avec Maria, Cavanna achèvera sa trilogie autobiographique. Maria était cette jolie et chantante Ukrainienne qui avait égayé les noires années de la guerre et dont il était tombé éperdument amoureux. Séparés par les événements en 1945, il traîna, à son retour en France, un « cafard poisseux » sur les quais de Seine. Il passa des années à essayer de la retrouver, ignorant tout de son sort, ce qui est l'objet précis de *Maria*.

Imaginatif, il trouva un emploi de dessinateur à *Zéro*, un journal vendu à la criée. Il rencontre Georges Bernier avec qui il rêve de créer leur propre journal. En 1960, les conditions sont favorables. Le premier numéro paraît le 9 septembre. *Hara-Kiri*, « journal bête et méchant ».

Il a l'œil et le flair, Cavanna, pour rassembler des talents, aimer autour de lui des fils de prolos, les aigreurs de la nostalgie. Il collaborera d'ailleurs à *Charlie Hebdo* lorsque le titre fut relancé par Philippe Val en 1992.

Parallèlement au journalisme, Cavanna s'adonnait à l'écriture. Son premier livre, *Les Ritals*, grand succès populaire adapté à la télévision, l'avait imposé comme un écrivain de premier ordre. Cavanna possédait, en effet, un style magnifique, singulier, mélange d'oralité et de lyrisme sec. Un Rabelais moderne, estimait Pierre Desproges. Défenseur des animaux, militant anti-corrida, écologiste de la première heure, Cavanna se proclamait « à gauche de la gauche ». La vie ne l'épargna pas. Derrière ses airs bourrus, ses bacchantes de Gaulois et ses coups de gueule, c'était un tendre, Cavanna, un géant aux pieds d'argile, un féministe qui aimait les femmes et ne savait pas toujours choisir.

Vers la fin de sa vie, il habitait un petit studio rue des Trois-Portes non loin de la place Maubert à Paris, à l'endroit même où jadis se tenaient les fiévreuses réunions de rédaction. Dans *Lune de miel*, paru en 2010, il témoigna de son combat contre la maladie de Parkinson, des efforts qu'il déployait pour continuer à écrire, ces pattes de mouche qu'il arrachait aux tremblements. N'empêche, il se voyait rivé à son écritoire jusqu'à 100 ans.

Il nous a quitté le 29 janvier 2014 à Créteil.

LES ITALIENS EN FRANCE : JALONS D'UNE ÉMIGRATION

L'arbre généalogique de plusieurs millions de Français comporte une branche italienne, même si celle-ci n'est pas toujours visible ou bien identifiée en raison d'une progressive francisation des patronymes qui, quelles que soient les époques, traduit l'intégration jusqu'à la dilution au sein de la société. L'immigration transalpine est en effet ancienne, mais ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle que l'immigration devient massive et continue jusqu'aux années soixante du siècle suivant.

Une nation d'émigrants

Alors que l'unité politique de la Péninsule prend forme avec la proclamation du royaume d'Italie, en 1861, s'amorce l'un des plus importants mouvements migratoires de l'histoire ; un véritable « Ulysse collectif » qui voit pendant un siècle 26 millions d'Italiens quitter l'Italie.

En 1913, année culminante de la « grande émigration » d'avant la Première Guerre mondiale, ils sont 872 000 à partir. L'Italie connaît un fort accroissement de sa population que son économie ne parvient pas à absorber. Pour beaucoup, le choix se pose entre « *voler ou émigrer* » selon la formule de l'évêque de Plaisance, monseigneur Scalabrini.

La France, terre d'accueil

À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles, les émigrants franchissent pour moitié l'océan vers les Amériques. Mais derrière les États-Unis et l'Argentine, la France constitue la troisième destination. La proximité géographique, le déficit naturel de la population française et les besoins de main-d'œuvre liés à la croissance de l'économie expliquent cette attraction.

De 63 000 en 1851, le nombre des Italiens passe, à la veille de la guerre, à 420 000 soit 36% des étrangers et plus de 1% de la population en France. Ils sont pourtant, selon les services italiens, 1,8 millions à avoir franchi les Alpes entre 1873 et 1914.

La politique de fermeture des frontières du régime fasciste à partir de 1927 n'y fait rien, leur nombre ne cesse de s'accroître pour atteindre le chiffre record de 800 000 en 1931 - sans doute un million en incluant les saisonniers et les clandestins - soit 7% de la population hexagonale.

Visages d'Italie

Les Italiens qui franchissent les Alpes sont pour huit sur dix d'entre-eux originaires du Nord de la Péninsule. En 1914, ils sont Piémontais à 28% dont une très large part de la province frontalière de Cuneo. Viennent ensuite des Toscans (22%), les Lombards (12%) et les Émiliens. Les Méridionaux sont peu nombreux sauf à Marseille où



les pêcheurs napolitains forment une communauté bien structurée.

Après la Première Guerre mondiale, les très nombreux migrants originaires de Vénétie, qui jusqu'alors délaissaient la France, se font plus nombreux et représentent 31% des entrées.

«Petites Italies»

Dans un premier temps, les Italiens s'installent pour les deux tiers d'entre-eux dans le Sud-Est de la France. En 1911, ils représentent 20% de la population des Alpes-Maritimes et un quart de la population marseillaise. Pour des raisons de proximité géographique et d'offres d'emploi la grande région lyonnaise, de Saint-Étienne jusqu'aux Alpes, les accueille.

Progressivement, c'est dans l'ensemble de l'Hexagone que l'immigration italienne essaime.

Ainsi, les Italiens se regroupent-ils en fonction de leurs origines régionales dans les mêmes quartiers, les mêmes rues.

Leur présence n'y est que rarement exclusive ce qui conduit à nuancer le tableau, plutôt américain, de «petites Italies». Il n'en reste pas moins que ces espaces urbains sont marqués de leur empreinte. Cavanna évoque à propos de la rue Saint-Anne de Nogent où résident les «Ritals», «*un monde qui n'a rien à voir*».

Par la suite, on dira pourtant qu'ils sont «presque même». À ce moment, il est vrai, le flux migratoire transalpin s'est tari. Ils n'ont pas pour autant disparu comme leur invisibilité pourrait le faire croire et l'histoire de ces millions de migrants gagne à être mieux connue.

Stéphane Mourlane

*Maître de conférences en histoire
contemporaine
à l'Université d'Aix-Marseille.*